ARUQAC
Association des retraités de l'Université du Québec à Chicoutimi

Bulletin de liaison de l'ARUQAC - Numéro 32

Été 2013

temps libre

Photo : Marie-Andrée Desmeules

Mot du président

Entre la pluie et le soleil

Si on ratisse largement, on se dit qu'on a eu un printemps exécrable : de la pluie qui parfois n'était pas annoncée, du soleil alors qu'on prévoyait de la pluie, de la pluie ou du soleil selon l'humeur du temps, beaucoup pour certains ou trop peu pour d'autres, un peu de chaleur et trop de froideur. Bref, on devait s'ajuster presqu'à chaque jour pour réaliser des activités permettant de remplir notre temps disponible.

Selon chacun, ce temps libre est variable : certains pour ne pas dire peu en ont trop alors que la plupart n'en ont pas suffisamment. La principale contrainte à laquelle on fait face est la décision de faire telle ou telle activité. Et nous sommes responsables de ce dénouement : nos horaires personnels, y incluant les rendez-vous obligatoires qui, souvent, ne sont pas de notre ressort. Malgré tout, nous organisons notre vie de retraité pour qu'elle soit la plus agréable possible, et on en fait la plupart du temps ce qu'on veut qu'elle soit : on peut présumer en avoir le contrôle.

Je rencontre souvent plusieurs membres de notre Association et tous affirment aimer leur quotidien. Peu sont oisifs et la plupart remplissent adéquatement (selon leur volonté) le temps qui leur est imparti.

Nombreux parmi nous comptent plusieurs années de ce mode de fonctionnement, d'autres s'y habituent petit à petit alors que certains ont à apprivoiser leur nouvelle vie, apprivoisement qui se fait selon le rythme que chacun y accorde.

Je souhaite particulièrement la bienvenue dans notre groupe à la cohorte 2013 des nouveaux retraités. Chez nous, il n'y a plus de classes. Tous sont au même niveau. Vous êtes tous égaux l'un par rapport à l'autre. Chez nous, vous y trouverez toute l'information dont nous disposons et je vous conseille d'aller visiter notre site dont le lien principal se trouve dans l'onglet « Employés – Retraités ».

Soyons fiers de l'Association des retraités de l'UQAC car prendre notre retraite, ce n'est pas quitter notre Université. Nous demeurons membres à part entière de la communauté universitaire. Nous vous attendons tous à l'assemblée générale annuelle de septembre prochain. Notre espoir est que chaque retraité devienne membre actif de son Association. C'est peu dispendieux, ça vous permet de participer aux activités et c'est en quelque sorte le salaire de vos administrateurs et bénévoles.

D'ici là, je vous souhaite, chacune et chacun, de passer un très bel été!

Ghislain Laflamme, président
ARUQAC

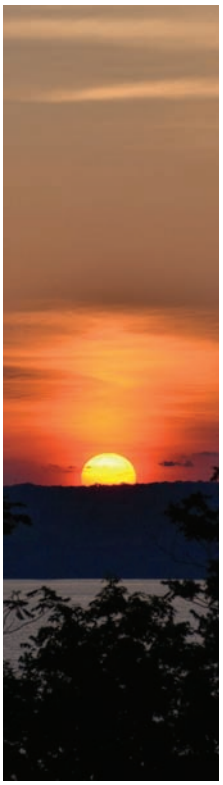


Photo : Henriette Gagnon

Les membres du Conseil d'administration de l'ARUQAC au travail

Photo : Marie-Andrée Desmeules

Dans l'ordre :
Gislain Laflamme, président, Jean-Marc Gauthier, Nicole Morissette, Sylvie Bourgeois, Marie-Andrée Desmeules et Claire Guimond

SOMMAIRE

Mot du Président	1
Membres du Conseil d'administration	2
Informations diverses	3
Un collègue nous a quitté	3
Déjeuners-Causeries	4
Classiques des sciences sociales	4
Livres électroniques gratuits	5
Science du climat, ou climatisme	6
Préparation d'excursion de plein air	6
Changer notre regard sur l'Alzheimer	7
Voyage au bout du monde : l'Antartique	8
Compte rendu de lecture	9
Que sont nos retraités devenus	10
Le Canada m'a sauvé la vie...	12
Un steak argentin...	13
Fête des retraités	14

TEMPS LIBRE

Bulletin de liaison de l'ARUQAC
Association des retraités de l'UQAC
555, Boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec)
Canada G7H 2B1
Téléphone : 418 545-5011, poste 5530
Courriel : aruqac@uqac.ca
Local : H0-1190

TEMPS LIBRE est publié deux fois l'an

Recherchistes
Ghislain Laflamme,
Marie-Andrée Desmeules,
Jean-Marc Gauthier,
Sylvie Bourgeois,
Claire Guimond

Conception graphique
et mise en page
Henriette Gagnon

Révision / correction
Ghislain Laflamme

Impression
Service de la reprographie de l'UQAC

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1911-088X

Visitez régulièrement
notre site internet
http://www.uqac.ca/~aruqac

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2013-2014

Nous vous prions de mettre à votre agenda la prochaine assemblée générale annuelle qui se tiendra mercredi le 4 septembre 2013 à l'Auberge Le Parasol, 1287 Boulevard du Saguenay Est, Chicoutimi, QC.

Nous vous y attendons autour de 9 h 30 pour vous souhaiter la bienvenue. Il est à noter que le repas est gratuit pour les retraités de la cuvée 2013.

Nous espérons vous y voir en grand nombre.
Vous recevrez une convocation en bonne et due forme.

Ghislain Laflamme

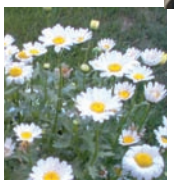
CERTIFICAT-CADEAU OFFERT PAR L'AUBERGE LE PARASOL

Photo : Marie-Andrée Desmeules

Dans le cadre des déjeuners-causerie, l'Auberge Le Parasol a offert un certificat-cadeau de 2 billets pour une croisière sur le bateau La Marjolaine.

Mme Sylvie Bourgeois est l'heureuse gagnante.

UN COLLÈGUE NOUS A QUITTÉ



Bélanger, Guy
1926 - 2013

Le 5 avril 2013, est décédé au foyer St-François, à l'âge de 86 ans et 5 mois, **M. Guy Bélanger,** époux de Dame Louisette Brochu demeurant à Chicoutimi.

M. Bélanger fut adjoint au vice-recteur à l'administration et finances, responsable de la construction de la Phase II du Pavillon principal et, par la suite, directeur du service des immeubles et équipements avant de prendre sa retraite.

Déjeuners-causeries

CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES

L'homme derrière les Classiques

Jean-Marie Tremblay fait une maîtrise en sociologie à l'Université d'Ottawa et il commence sa carrière d'enseignant au Cégep de Chicoutimi. Lorsqu'il était enfant, il voulait devenir "missionnaire", faire le bien, aider et contribuer à la réduction des inégalités sociale. C'est avec une énergie débordante qu'il se met à la tâche. C'est parce qu'il est professeur que l'idée lui est venue de créer une bibliothèque numérique. Il a commencé à numériser des textes de sociologie pour ses élèves. De là l'idée lui est venue de créer un site spécialisé en sciences sociales. En fait, ce serait une véritable bibliothèque numérique.

Les Classiques des sciences sociales

En 2000, il fonde la bibliothèque numérique *Les Classiques des sciences sociales* qui a pour but le partage des connaissances; donner accès aux savoirs gratuitement allaient ainsi de soi. Imaginez un(e) étudiant(e) qui doit payer pour l'accès à un livre, qu'il soit dans une petite ville d'ici ou dans un lycée ou un cybercafé au Madagascar. La gratuité permettait à tous, de tous les milieux, d'accéder librement à ces connaissances.

Comment une bibliothèque virtuelle se monte

«Nous numérisons à la main, page par page, et ensuite nous traitons les textes, alors que les autres bibliothèques ne mettent en ligne que des photos de pages» dixit M. Tremblay. Les livres sont ensuite relus et corrigés pour éviter que des coquilles ne se glissent dans Les Classiques de sciences sociales. Pour un vieux bouquin de Montesquieu aux pages jaunies, M. Tremblay et son équipe peuvent mettre 300 heures de travail. Le Cégep de Chicoutimi, l'Université du Québec à Chicoutimi et la Ville de Chicoutimi soutiennent le chercheur et des bénévoles de partout sur la planète l'aident à mettre en ligne tous ces livres.

La diffusion de la bibliothèque

Le site des Classiques est né grâce à la collaboration spéciale de bibliothèque Paul-Émile-Boulet et le service de l'informatique de l'UQAC qui contribuent depuis l'an 2000 à offrir la logistique nécessaire à son évolution. M. Gilles Caron, alors directeur et visionnaire, a compris le potentiel de la bibliothèque virtuelle et a cru en M. Tremblay. Il fut secondé par M. Serge Harvey, adjoint au directeur. Il a confié la tâche à Jacques Tremblay, conseiller en documentation et à Dianne Chrétien, technicienne en documentation qui a inséré au catalogue de la bibliothèque, les premiers documents électroniques catalogués et mis en ligne. Agathe martel a supervisé le travail technique.
Une refonte du site en 2005 était nécessaire car la technologie progresse vite. Une équipe de la bibliothèque et une autre du service de l'informatique ont mis à jour le site et ont amélioré la recherche et l'accès.

Les Classiques aujourd'hui

La machine s'est emballée et, aujourd'hui, ce sont les chercheurs qui courent après Jean-Marie Tremblay pour qu'il inclue leurs recherches dans sa collection. Il a aussi demandé à certains auteurs québécois importants la permission de diffuser leur travail. En 2013, elle est la plus grande bibliothèque en sciences humaines dont les fichiers sont en traitement de textes et téléchargeables gratuitement. Le 18 avril dernier, au moment d'une consultation du site, il y avait 5 281 documents disponibles en ligne portant sur les sciences sociales.

Photos : Marie-Andrée Desmeules et Claire Guimond

Il faut dire aussi que tous les gens présents lors de sa conférence ne pouvaient en croire de leurs yeux une idée originale qui est utilisée partout dans le monde. Félicitations à Jean-Marie et à toute son équipe. C'est l'œuvre de toute une vie. Merci à M. Jean-Marie Tremblay pour sa présentation au déjeuner du 17 octobre 2012.

Adresse électronique du site : http://classiques.uqac.ca/

Disponible également à partir du catalogue de la bibliothèque Paul-Émile-Boulet : http://bibliotheque.uqac.ca/

Claire Guimond
Jean-Marc Gauthier

LIVRES ÉLECTRONIQUES GRATUITS

Vous avez une tablette ou un lecteur ou un ordinateur et vous liriez des livres électroniques sur votre appareil mais ne savez pas comment faire ni où chercher? Voici quelques pistes pour trouver des répertoires et des documents gratuits.

1- BANQ http://www.banq.qc.ca

Le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offre plus de 60 000 livres numériques gratuits, dont près de 18 000 en français. Ce nombre inclut des livres numériques de plusieurs genres : romans, essais, documentaires spécialisés, documentation technique. Plus de 2 500 titres du patrimoine documentaire québécois offrent aux lecteurs passionnés d'histoire et d'histoire littéraire un véritable portrait de la société québécoise depuis la Nouvelle-France jusque vers 1920.

1ière ÉTAPE : ABONNEMENT À LA BANQ

Pour avoir accès aux livres électroniques vous devez obligatoirement être abonné à la BAnQ. Comment fait-on ?
Vous visitez le http://www.banq.qc.ca/services/abonnement/index.html et vous vous abonnez par accès à distance. On vous envoie par courriel un numéro d'abonné et un mot de passe. On doit attendre environ 10 jours afin d'obtenir notre abonnement.

2e ÉTAPE : LE CHOIX
TROUVER LA BASE DE DONNÉES PRETNUMERIQUE.CA SUR LE PORTAIL DE LA BANQ

La base de données PRETNUMERIQUE.CA contient plus de 3 000 titres québécois en français et sera enrichie toutes les semaines de romans, de documentaires. On y trouve des livres signés Dany Laferrière, Chrystine Brouillet, Gil Courtemanche, Anne Hébert, Patrick Senécal, Jocelyne Saucier et bien d'autres encore. Implantée dans le cadre d'un projet pilote, la version actuelle de la plateforme continue d'être l'objet de travaux d'amélioration (il s'agit d'une version préliminaire).

TOUJOURS SUR LE PORTAIL DE LA BANQ, CHERCHER NUMILOG

Parmi les bases de données de livres numériques en français, les amateurs de romans apprécieront aussi NUMILOG. Vous trouverez des auteurs comme Madeleine Chapsal, Jean-Christophe Rufin, Éric-Emmanuel Schmitt. Leurs livres s'y trouvent! Rien de plus facile que d'explorer cette base de données avec des rubriques comme romans et nouvelles, classiques, fantastique et science-fiction, romans policiers et thrillers. Vos préférences vont aux essais et aux ouvrages documentaires? NUMILOG en offre une sélection par thèmes : bien-être et développement personnel, histoire et géographie, mémoires et biographies, etc.

LE PORTAIL DE LA BANQ OFFRE ÉGALEMENT la banque de données EBSCOHOST

Cette banque de données offre des essais et des documentaires récents pour le téléchargement, dont ceux d'éditeurs québécois tels Multimondes, les Presses de l'Université du Québec, les Presses de l'Université Laval, Ulysse, etc.

PRÊT POUR UNE PÉRIODE DE 21 JOURS

Les livres empruntés à partir d'EBSCOhost, de Numilog et de PRETNUMERIQUE.CA peuvent être lus hors connexion pendant une période de 21 jours. Ils sont accessibles sur le portail de BAnQ, en partie par le catalogue Iris ou directement dans la base de données de votre choix, sous l'onglet « Ressources en ligne » en cliquant sur le lien Livres.

Appliqué aux livres numériques, le terme « emprunter » désigne en fait l'accès temporaire aux fichiers téléchargés, par analogie à l'emprunt de documents à la bibliothèque. À l'échéance, les fichiers chronodégradables s'effacent automatiquement (seul un raccourci subsiste sur les appareils). Vous ne serez donc jamais en retard : le « retour » de ces livres numériques s'effectue automatiquement! Il n'y a pas de limite de temps pour lire les livres numériques des autres bases de données ni pour consulter les documents patrimoniaux de la Collection numérique de BAnQ.

VOTRE CHOIX EST FAIT ? COMMENT FAIT-ON POUR TÉLÉCHARGER LE LIVRE EN QUESTION

Si vous utilisez un appareil de type liseuse électronique (Kobo, Nook, Sony Reader autre que le modèle PRS-T1, etc.), vous devrez installer sur votre ordinateur le logiciel de lecture Adobe Digital Editions (ADE). Le logiciel ADE est requis, d'une part pour télécharger les livres protégés par le DRM Adobe et, d'autre part pour les transférer depuis l'ordinateur vers l'appareil mobile.
Si vous utilisez une liseuse Sony Reader PRS-T1, vous devrez installer sur votre ordinateur le logiciel Reader et créer un compte Reader Store (au besoin, consultez le manuel d'utilisation de votre appareil).
Si vous utilisez une tablette multifonction (iPad, Samsung Galaxy, Xoom Motorola, etc.) ou un téléphone intelligent, vous devrez installer sur votre appareil une application de lecture compatible avec le DRM Adobe tel Bluefire Reader (vous n'aurez pas besoin du logiciel ADE). Par exemple, sur un iPad, vous devrez installer une application comme Bluefire Reader pour iOS. Sur un appareil Android, vous devrez installer une application comme Bluefire pour Android.
Dans toutes ces situations, vous devrez compléter une étape d'autorisation avec un identifiant Adobe sur l'ordinateur ou sur l'appareil mobile (ou sur les deux dans le cas d'un transfert du premier vers le second).
Cette autorisation est requise pour les livres d'EBSCOhost, de Numilog, d'OverDrive et de PRETNUMERIQUE.CA parce que ceux-ci, offerts selon la formule du prêt de 21 jours, sont dotés du verrou numérique DRM Adobe.
Vous devrez autoriser votre ordinateur ou votre appareil mobile (ou les deux en cas de transfert) à la première utilisation et non pas à chaque fois.

Voilà, vous devriez pouvoir lire des livres sur votre tablette ou sur votre ordinateur.
Des questions ? Consultez la foire aux questions de la BAnq sur les livres numériques à l'adresse suivante : http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/livres-numeriques/faq.html

ACHAT D'UNE TABLETTE ?

Vous désirez vous acheter une tablette, la revue Protégez-vous de mai 2013 en fait une excellente analyse. Vous la trouvez encore en kiosque à journaux mais aussi dans les bibliothèques municipales de Saguenay ainsi qu'à la bibliothèque de l'UQAC.
Source : la foire aux questions de la BAnQ

Bonne lecture !

Claire Guimond

Déjeuners-causeries

SCIENCE DU CLIMAT OU CLIMATISME

M. Reynald Du Berger a été professeur de géophysique au département de géologie à l'UQAC. Sismologue reconnu au Canada, il a déployé un réseau de stations sismographiques dans Charlevoix-Kamouraska en 1970. Il a développé des techniques d'exploration géophysique dans la recherche des eaux souterraines et plus encore… Son esprit scientifique l'a amené à douter des études sur le climat et il a analysé, à partir de ses connaissances, un point de vue original qu'il nous a partagé.

Sa présentation du jeudi 22 mars 2013 fut documentée de graphiques plus intéressants les uns que les autres. Il nous a parlé des gaz à effet de serres (GES), de modèle de circulations globales, des conséquences des volcans et autres catastrophes naturelles. Les interventions des hommes ont-ils autant d'influences qu'on pense sur le changement climatique?

M. Du Berger nous a montré la face cachée de la climatologie. Il a suscité beaucoup de questions de la part des membres présents Il nous a informés sur des faits peu connus et il nous a donné des pistes de réflexions. Nous devons garder notre esprit ouvert aux autres idées et les analyser. Nous devons surtout rester vigilants aux phénomènes de la climatologie et tout comme le chantait Gilles Vigneault dans sa chanson :

Claire Guimond
Jean-Marc Gauthier

Photos : Jean-Marc Gauthier

Le temps qu'il fait sur mon pays
Je veux le dire. Me faut le dire
Le temps qu'il fait sur mon pays
Il faut le dire à mes amis

LA PRÉPARATION D'EXCURSIONS DE PLEIN AIR AGRÉABLE ET SÉCURITAIRE

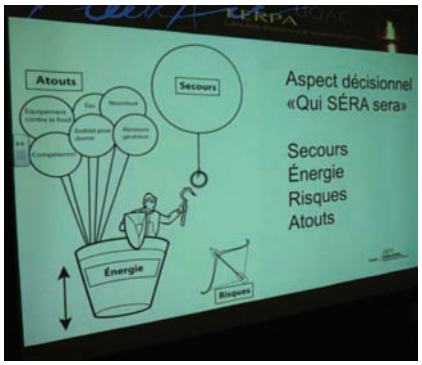
Lors de notre déjeuner-causerie du 17 mars 2013, nous avons eu le plaisir de recevoir un conférencier, professeur retraité, particulièrement grand spécialiste de la survie en forêt, le Dr André-François Bourbeau.

Il a su nous captiver l'auditoire du début à la fin par son immense talent de conteur. Nous étions comme autour d'un feu de camp. Ses vraies histoires d'aventure de plein air qu'il a racontées ont provoqué des instants d'hilarité ... Ce fût un plaisir de le voir expliquer, grâce à son tire-roche, comment on embarque sur un chameau.

Coureur des bois dans l'âme, il fut co-fondateur du Baccalauréat en plein air et tourisme d'aventure, créateur du LERPA (laboratoire d'expertise et de recherche en plein air), et du « Primitive skills group ». Ce dernier organisme compte plusieurs centaines de chercheurs et d'adeptes de technologies primitives. M. Bourbeau est aussi détenteur du record Guiness de la plus longue période de survie volontaire en milieu sauvage telle que décrite dans son livre Surviethon au gré de la nature, 1988 et la version retravaillée Le surviethon : vingt-cinq ans plus tard en 2011, les deux aux éditions JCL.

Et que dire d'allumer un feu sans allumette en un temps record de 4,2 secondes: il en a été le champion!!!
Avec sa façon bien à lui d'enseigner les principes de base de la survie en forêt ou même de la survie en situation de voyage, nous avons appris ce qu'il faut absolument savoir et apporter pour partir avec le moins de risques possibles.

Voici donc deux petits tableaux qui résument ces principes :



Photos : Jean-Marc Gauthier

Photos : Jean-Marc Gauthier

Bibliographie

Livre 1 : Surviethon au gré de la nature, 1988
Livre 2 : Le surviethon : vingt-cinq ans plus tard en 2011, les deux aux éditions JCL.

Pour connaître de façon plus détaillée son parcours scientifique, ses affiliations, ses collaborations ainsi que sa grande contribution à la recherche sur la survie en forêt, le plein air et la nature, vous pouvez consulter son site Internet : **lerpa.uqac.ca**
Ouvrez le menu **équipe**, cliquez sur **professeurs-chercheurs** et sur **André-François Bourbeau.**

Sylvie Bourgeois, Claire Guimond et Jean-Marc Gauthier.

Déjeuners-causeries

CHANGER NOTRE REGARD SUR L'ALZHEIMER

Tel était le titre de la présentation de madame Marie Gendron lors de notre déjeuner à l'Auberge le Parasol, le 20 février 2013. Nous étions une trentaine de personnes à l'écouter et à échanger en toute simplicité sur cette maladie aussi complexe que troublante pour les proches des personnes atteintes.

Durant toute sa vie professionnelle, Marie a côtoyé quotidiennement ces personnes «pas comme les autres» notamment au Centre d'accueil pour personnes âgées Georges-Hébert de Jonquière et à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal.

Pour enrichir d'avantage sa pratique, après des études en nursing, elle complète un certificat en gérontologie à l'UQAC, poursuit avec une maîtrise en nursing à Montréal et un doctorat en gérontologie en Suisse.

L'aide aux familles lui apparait vite indispensable. Elle crée alors en 1999 «Baluchon Alzheimer» un service de répit et d'accompagnement à domicile des familles dont un des proches est atteint.

Une longue expérience professionnelle alliée de façon concomitante à un cheminement académique et un vécu personnel (sa mère était atteinte de la maladie d'Alzheimer) explique, croyons nous, sa capacité à parler de manière si facilement compréhensive d'un sujet aussi mystérieux qu'émotif.

Ne pouvant pas facilement résumer sa présentation, nous vous suggérons plutôt la lecture d'un des ses écrits intitulé «Les larmes de la mémoire». Le texte «Les larmes de la mémoire» a été aussi transformé en chanson sous le titre «Les naufragés de l'Alzheimer» qui a été enregistré par le chanteur Belge Julos Beaucarne.

Photos : Jean-Marc Gauthier

Photo : Claire Guimond

LES LARMES DE LA MÉMOIRE

J'aime ces gens étranges.
Des trous de plus en plus profonds se creusent dans leur mémoire.
Des trous qui se remplissent de peurs, présentes ou passées,
de plaies jamais guéries.
Des trous qui délogent les interdits et les normes,
d'où émergent des élans de vérité.
Cette vérité commune à tous quand les masques ont fondu.
Vérité nue, crue, intolérable, parfois cruelle.
Vérité qui aime et déteste sans contrainte.
Ce que la raison camoufle, l'Alzheimer le fait éclater au grand jour.
L'inconscient se lézarde.
Les blessures enfouies refont surface.
Les photos flétries reprennent vie, comme les rêves révèlent
ce que nous taisons le jour.
Le temps passé devient présent.
Et le présent n'est que l'instant.
J'aime ces gens étranges.
Leur raison déraisonne.
Ils sont les délinquants de la comédie humaine….

Bobin, Christian
La présence pure
Éditions Le temps qu'il fait, 1999

Références
Gendron, Marie
Le mystère Alzheimer
Éditions de l›Homme, 2008

Whitehouse, Peter J.
George, Daniel
Le mythe de la maladie d'Alzheimer
Éditions Solal, 2009

Site Internet Baluchon Alzheimer : www.baluchonalzheimer.com
Encore merci à Mme Marie Gendron et à tous nos membres présents pour cette belle discussion avec un sujet pas facile.

Jacques St-Onge
Jean-Marc Gauthier

Déjeuners-causeries

VOYAGE AU BOUT DU MONDE : L'ANTARCTIQUE

M. Christian Cholette

Écran blanc et blanche neige en ce jeudi 24 janvier 2013, M. Christian Cholette nous présente son voyage réalisé en janvier 2012 en Antarctique. À cette période, c'est l'été dans ce coin de la planète, il y fait entre 10 et 15 degrés.

Une carte nous montre la façon dont ce continent est partagé selon les pays occupants. Seulement les stations scientifiques sont acceptées pour fin d'étude. Un historique du voyage de Magellan, aventurier et découvreur, fort bien expliqué, nous fait remonter dans le temps.

Ce type de voyage se fait surtout en bateau et l'embarquement est à Ushuaia en Terre de feu, en Amérique du Sud. Ensuite, visite des Iles Malouines, propriété de la Grande-Bretagne, occupées par 4 000 militaires. La capitale est Port-Sanley.

Même s'il y a beaucoup de soldats, sur ces îles énormément d'oiseaux et de manchots s'y trouvent. Les ornithologues s'en donnent à cœur joie. M. Cholette nous a rapporté de magnifiques photos de tous ces animaux et nous a montré comment distinguer les sortes de manchots. La visite des îles se fait toujours en Zodiak et ils débarquent tous les jours quand la température le permet.

Ils doivent obligatoirement nettoyer leurs bottes avant et après les sorties afin de ne pas contaminer les îles. Il arrive que des vents catabatiques (ascendants) de 125 à 150 km s'engouffrent dans une vallée et produisent des tempêtes très rapidement. Le couple Cholette ont vécu ce genre de phénomène impressionnant et les a empêché de débarquer sur certaines îles.

La visite d'un village fantôme, Ritwiken montre un endroit historique de transformation de la pêche à la baleine franche. On y faisait fondre la graisse des baleines et on mettait l'huile en barils. Elle servait pour les éclairer et on en faisait aussi de la térébenthine et du vernis pour les bateaux. Cette petite baleine fut tant pêchée qu'elle est maintenant une espèce menacée.

Dans la Baie St-Endrews, on retrouve une île de nidification des manchots. Mignonnes photos des manchots et leurs petits. Des éléphants de mer se prélassent sur la plage; ce sont des phoques imposants. Pendant la croisière, des icebergs défilent, prenant différentes formes et coloris dégradés de bleu, hébergeant temporairement des petites colonies de manchots

M. Cholette nous a fait découvrir une partie de notre planète que peu de gens ont la chance de visiter. Il a partagé avec nous, membres présents de l'ARUQAC, son vécu et son intérêt pour l'ornithologie. Merci M. Cholette.

Jean-Marc Gauthier

Photos : Jean-Marc Gauthier

Photo : Denis Blackburn

COMPTE RENDU

JOURNAL IMPOLI
UN SIÈCLE AU GALOP 2011-1928

Christian Millau
Éditions du Rocher, Monaco, 2011, 717 p.

J'ai pris connaissance, il y a peu, d'un livre déjà « vieux » de deux ans, dont l'auteur, un Français, ne m'était connu ni d'Ève ni d'Adam malgré ses 11 publications antérieures. La 4e de couverture le présente comme « reporter, critique littéraire, romancier, mémorialiste, chroniqueur judiciaire, satiriste, voyageur et amoureux de bonne chère », tous titres dont on perçoit de nets échos dans le ***Journal impoli***. Cette fois-ci, c'est le diariste qui occupe le devant de la scène et qui donne à lire une œuvre vive, humoristique et mordante, où foisonnent les jugements les plus implacables, les dénonciations les plus vigoureuses et les réflexions les plus justes ou les plus saugrenues, c'est selon.

Pour ce faire, l'auteur sonne le rappel d'une quantité impressionnante d'expériences vécues et convoque des personnages de tout acabit que réunit un volumineux index onomastique s'étalant sur pas moins de 11 pages à triples colonnes serrées. S'y trouvent : hommes politiques, écrivains, acteurs, éditeurs, antiquaires, cinéastes, aubergistes, gastronomes, cantatrices, guitaristes, chroniqueurs… S'il dévoile au fil des pages ses origines familiales, ses loisirs et ses multiples activités passées, Christian Millau dirige d'abord sa plume acérée sur les auteurs qu'il a lus, sur les gens qu'il a côtoyés sous toutes les latitudes ou sur ceux et celles qui se sont retrouvés un jour ou l'autre sous les feux de l'actualité.

L'écrivain ouvre son journal le 30 décembre 1928, jour de sa naissance, et le ferme le 1ier janvier 2011. Comme on le perçoit par les dates du sous-titre, il ne s'agit cependant pas d'une chronologie suivie car les entrées se succèdent au gré des souvenirs et des humeurs du diariste. Ainsi, les 29 juin, 14 juillet et 24 juillet renvoient respectivement aux années 1962, 1940 et 1957. On se trouve en fait devant un pseudo-journal, où, suivant une temporalité factice ou arrangée, l'auteur aborde indistinctement les sujets les plus divers, du président de la République aux clochards de Paris, en passant par le procès du général Paul Vanuxem, les produits bio, les ravages de la thalidomide, les injustices de la Justice, le « nirvana viticole » de la Napa Valley en Californie (p. 112), la truffe du Périgord… ! Que les personnages et événements choisis par Millau soient familiers ou non du lecteur, on ne peut résister aux effets d'une écriture alerte, incisive, souvent vitriolique, qui va droit au but et qui multiplie les contrastes évocateurs et les finales dites *en guillotine* (comme il arrive fréquemment dans les nouvelles de Guy de Maupassant : dans « La Parure » par exemple).

Le texte abonde notamment en blâmes de toutes sortes. Ainsi s'élève-t-il, sur le mode ironique, contre les euphémismes ridicules de la langue française d'aujourd'hui qui font d'une caissière une « hôtesse de caisse », d'un coiffeur un « sculpteur capillaire » ou des jardiniers des « animateurs d'espace vert » (p. 53s.). Millau dénonce de même rudement « l'art de l'inaudible » et « la dégénérescence de la diction » chez les artistes de théâtre et de cinéma (p. 123, 594), la pratique incroyablement dégoûtante du recyclage culinaire par des cuisiniers et des restaurateurs (p. 118-120), les interdits religieux en matière d'alimentation (p. 129-131), l'« extraordinaire manipulation de marketing » sur le marché de l'histoire de l'art (p. 584), « la grosse industrie de l'arnaque diététique » qui envahit les étagères des pharmacies de leurs coupe-faim (p. 694)… Sur ce terrain, le diariste nous offre souvent des caricatures colorées : comme celles du « calamiteux Jean-Marie Bigard » (p. 104), du « charmeur de serpent » et « moustachu psychopathe » Adolf Hitler (p. 37, 215), du « gros patapouf d'Elvis » (p. 408), des « débiles attardés qui fourguent aux télévisions des spectacles de variétés pour goitreux des Pyrénées » (p. 93), du « temple de la fesse artistique » (le Crazy Horse) (p. 107), de « la chienlit touristique » de Vienne (p. 300)… Il se moque « [d]es manchettes, [du] col à manger de la tarte et [d]es mitaines » de Karl Lagerfeld (p. 211), des chapeaux de Geneviève de Fontenay (p. 210), du « chœur aigrelet des asticots de cocktails » (p. 307)… Les sciences Po, qu'il a lui-même fréquentées à la fin des années 1940, sont devenues « une couveuse pour futurs parasites de la République » (p. 289). La gaffeuse Sarah Palin, « l'ex-future vice-présidente des Etats-Unis », en prend également ici et là pour son rhume : elle est traitée tour à tour de « supergourde », de « tête d'anchois », de « courge », de « bécassine des neiges », de « princesse du désert » et de « supercruche des temps modernes » (p. 214s, 585, 663).

L'humour, on le voit, affleure sans cesse. À la question « Qu'y a-t-il de gauche en vous? », Millau a déjà répondu : « Mon bras droit », jugeant par ailleurs qu'« en France, il y a deux partis de gauche, dont l'un s'appelle la droite » (p. 605). « La dictature, note-t-il, c'est *Ferme ta gueule* . La démocratie, c'est *Cause toujours* » (p. 450). Il se souvient encore d'un « orchestre de vieux Chinois qui, par tradition, sont vieillards de père en fils » (p. 232)…

Christian Millau a le verbe haut et use d'un vaste vocabulaire (standard, familier ou argotique) qui inclut de pittoresques néologismes, tels « allélouyer », « marloupin », « piscinomane » et « dézinguage » (p. 317, 351, 510, 596).

On croit sans difficulté Christian Millau lorsqu'il affirme : « Écrire m'est un bonheur. Le soir en m'endormant, je pense avec délectation à la page du lendemain, et le matin suivant, j'ai hâte de calmer ma faim à ma table de travail. Là, je secoue mes phrases dans tous les sens, je récris dix fois ma copie dans l'allégresse, je suce mes mots avec la même gourmandise que des truffes au chocolat » (p. 634).

Ce ***Journal impoli*** vaut sans conteste le détour. Le lire est un bonheur.

Jean-Guy Hudon

Que sont nos retraités devenus?

UN GRAND BONJOUR DEPUIS LE CHILI

Suite à la très aimable invitation de Marie-Andrée Desmeules, j'ai le plaisir de partager quelques souvenirs et quelques nouvelles expériences de vie avec les amies et les amis de l'UQAC présentement à la retraite, ainsi qu'avec celles et ceux qui participent dès l'intérieur à enrichir et à faire rayonner la grande institution universitaire que nous avons, toutes et tous, contribué à bâtir et à développer en terre saguenéenne.

À la retraite depuis 2001, je suis parti de Chicoutimi quelques années plus tard pour retourner dans mon pays natal, le Chili. Ce faisant, ma femme Patricia et moi, nous y avons retrouvé une bonne partie de nos familles, dont l'une de nos filles, tout en laissant au Québec une autre partie fort importante, soit l'autre fille et la famille qu'elle a formée.

Cependant, ce démembrement circonstanciel de notre famille a fourni des excellentes raisons pour maintenir un flux constant d'information et de voyages entre le Chili et le Québec, ce qui nous a permis de garder toujours vivantes nos racines québécoises. Parce que, bien que nos lieux de naissance soient ailleurs, le Québec a été pour nous une terre non seulement d'accueil généreuse mais aussi de croissance et d'enrichissement culturel, dans le sens large du mot.

C'est ici que nous avons appris à reconnaître la valeur du paysage naturel, en parcourant des parcs, des bois, des lacs, des rivières … en survolant le Moyen-Nord québécois direction Baie-Comeau pour y participer aux travaux de l'antenne régionale de l'UQAC … en récoltant des bleuets sauvages du côté de St-Félicien … en déblayant la neige ou en regardant (et en fuyant) les moufettes sur notre terrain.

C'est ici aussi que nous avons apprécié autrement la valeur du patrimoine bâti, à la Vieille Pulperie, à l'église de Sainte-Rose-du-Nord ou en nous promenant par les rues d'Arvida, du Vieux Québec et ailleurs. Les ressemblances, mais surtout les différences entre ce qui se passe au Québec comparativement au Chili, à ce propos, peuvent s'expliquer par une prise de conscience sur la valeur d'un tel patrimoine qui a été plus hâtive au Québec et plus tardive au Chili. De surcroît, force est de constater que dans ce dossier, le Chili connaît une composante dont le Québec n'a qu'une expérience fort limitée.

Il s'agit de la nature mouvante du sol et du sous-sol du pays, dont le grand séisme survenu en février 2010 a été la preuve la plus accablante au passé récent. À cet égard, je tiens à souligner l'importance de l'appui moral reçu à cette occasion de la part de bon nombre d'amies et amis de l'UQAC et, plus largement, de Saguenay, l'Association des Retraitées et Retraités de l'UQAC en tout premier chef, comme en témoigne le message de Marie-Andrée Desmeules daté du même jour du sinistre (le 27 du mois). L'attention solidaire de tant de personnes concentrée sur notre sort nous a aidés à surmonter plus rapidement les effets d'un tel événement. Ajoutons cependant que peu de jours après la grande réplique du 11 mars suivant, nous sommes partis à Montréal pour reprendre les forces et ainsi nous préparer pour participer à la remise à l'état de ce qui avait été mis à l'épreuve chez nous et chez nos proches.

Toutefois, comme pour l'ensemble des personnes habitant le Chili, le mauvais moment étant passé, nous sommes revenus à une vie normale, avec nombre d'activités au pays et à l'étranger. En réalité, avant ou après l'événement mentionné, notre vie a toujours été des plus normales, voyageant un peu ici et là et recevant chez nous la visite de quelques bons amis du Québec ou d'ailleurs. C'est ainsi que, dans le contexte de leurs périples respectifs de par le monde, nous avons pu retrouver Pierrette et Robert Beausoleil, anciennement d'Arvida, et Lyne Guillot et Marc Auger, résidents aussi à Arvida à l'époque de nos premiers contacts. Nos rencontres avec les uns et les autres ont fourni l'occasion de parcourir ensemble quelques bouts du territoire chilien. Pour les Beausoleil ce fut surtout le déplacement à travers quelques quartiers de Santiago, tandis que pour le couple Guillot-Auger les parcours furent sur des distances plus longues, dans Santiago d'abord et jusqu'à assez haut dans la Cordillère des Andes ensuite, en mettant à l'épreuve des poumons et des cœurs souvent étrangers aux effets de l'altitude (2 860 mètres au-dessus le niveau de la mer à Portillo, tout près de la frontière avec l'Argentine).

Orlando Peña

Avec Patricia, Lyne et Marc, à Portillo

Pendant la même année de la visite du couple Guillot-Auger (2009), nous avons reçu Anne Doran qui fut l'épouse d'un très cher ami et collègue à l'UQAC, Pierre Jacques. En repassant ensemble tant de beaux souvenirs concernant Pierre et en nous renseignant mutuellement sur le devenir de nos petites familles respectives, tout le temps passé avec Anne et tous les voyages que nous avons réalisés avec elle ont conformé un épisode fort gratifiant dans notre vie au Chili. De Santiago à Portillo en passant par la ville de Los Andes, pour ensuite mettre le cap vers le nord jusqu'à la ville de La Serena, en retournant finalement par le bord côtier de la région de Valparaiso, notre itinéraire avec Anne fut fort complet et enrichissant pour nous tous.

Avec Anne Doran-Jacques et nous, à côté de la plage, à La Serena

Plus récemment, la visite d'un autre ancien collègue de l'UQAC, André-Louis Sanguin, accompagné de sa femme Nicole, nous a permis également de repasser plusieurs autres facettes de nos vies chicoutimiennes et de partager des souvenirs concernant tant de connaissances communes côtoyées à l'époque. Les villes de Los Andes, Vina del Mar et Valparaiso, ainsi que les balnéaires de Concon et Renaca, ont été les lieux pivots de nos déplacements autour de Santiago, dont le centre-ville fut aussi parcouru en long et en large par nous quatre. Le départ des Sanguins vers leur pays de naissance et de résidence actuelle, la France, ayant été l'occasion du renouvellement de leur invitation à les visiter. Nous commençons sérieusement à y songer comme étant le but et l'objet de l'un de nos prochains voyages.

Avec Patricia, Nicole et André-Louis Sanguin, au Port de Valparaiso

Il faut dire que l'Europe nous a déjà ouvert ses portes : nos séjours en France (1968 et 1971) et en Allemagne (1973-1975), avant notre expérience québécoise, ayant été suivis en l'année 2011 par un très beau voyage à travers l'Espagne, Madrid et Toledo d'abord, l'Andalousie par après. Il est vrai que, au moins dans mon cas, il s'est agi d'une sorte de vague recherche des très lointaines origines familiales, la région de Séville ayant toujours été considérée dans ma famille maternelle comme le lieu de départ de nos ancêtres vers le Chili. Il est vrai que, indépendamment des motivations personnelles, cette région, comme toute la balance de l'Andalousie que nous avons parcourue, est fort belle et stimule le désir d'y trouver une raison de retourner. Nous verrons en temps et lieu.

Avec Patricia et Orlando à Toledo, près de Madrid, Espagne

Pour le moment, nous sommes bien contents de profiter de notre retraite installés comme nous le sommes à Santiago, avec quelques petits tours dans le voisinage, à être prolongés prochainement jusqu'au Pérou, Montréal étant toujours dans notre carnet de voyages, histoire de retrouver nos petites-filles et leurs parents. Ainsi, tout bobo qui aurait pu nous déranger à un moment ou à un autre, parce qu'on n'y échappe pas tout-à- fait, s'efface plus facilement ouvrant la voie pour des nouvelles belles journées à vivre pleinement.

LE CANADA M'A SAUVÉ LA VIE DEUX FOIS !

Aurais-je pu m'imaginer que le fait d'être Canadien puisse être la raison qui fait que je suis encore en vie aujourd'hui. L'épisode dont je vais vous entretenir dans ces lignes témoigne sans aucun doute de l'importance d'être de ce pays ou de ne pas l'être.

Il faut s'imaginer que ma femme et moi passions un mois en vacances en Espagne, il y a environ une dizaine d'années à sillonner une bonne partie du pays en voiture. Quoi de plus passionnant pour un géographe que de parcourir les régions sèches espagnoles ou de bord de mer; ces lieux qui ont servi à fixer les processus et la terminologie de la morphologie structurale et littorale (mesa, cuesta, ria). De voir de ses propres yeux les illustrations qui agrémentent les livres classiques sur le sujet est une merveille.

Mais, ce n'est pas là que j'aimerais vous amener. C'est une aventure où la langue du pays et la conjoncture économique se combinent étrangement. Cela commence à Toulouse où nous louons une voiture car il semble que c'est moins cher en France qu'en Espagne. Direction les Pyrénées et le Pays Basque espagnol. Nous visitons San Sebastian avec son site unique et allons coucher à Vittoria, la capitale du « Pays » et qui est, par surcroit, la ville où est née notre professeure d'espagnol au Québec. Nous allons souper dans un restaurant non loin de l'hôtel. À la sortie de l'établissement, nous entendons des hommes qui parlent français et nous entreprenons la conversation avec eux. Ce sont des Français travaillant dans une usine Michelin. Quand nous leur apprenons que nous nous promenions au Pays Basque avec une voiture immatriculée en France, il nous donnent la frousse : « Vous ne le savez sans doute pas, les Basques brûlent en moyenne une voiture de ce type par semaine ». Tout de suite, nous pensons à notre véhicule stationné dans la rue à la vue de tous. Hé oui ! Nos interlocuteurs nous mentionnent qu'il y a un traité d'extradition entre la France et l'Espagne qui ramène automatiquement à Madrid les « terroristes » basques qui se réfugient en France. Donc, les Basques n'aiment pas la France.

Nous courons voir si notre voiture est toujours intacte. Oui ! Et, nous en profitons pour la déplacer et lui trouver une place étroite où il serait difficile de voir les plaques minéralogiques d'en avant et d'en arrière. Ce qui est fait.

Le lendemain matin, la voiture est toujours là. Néanmoins, il faudrait bien trouver le moyen de « sécuriser » nos déplacements. Nous avons deux petits drapeaux collées sur le coffre et surtout une immense lettre **F** France comme le veut la Loi.

Jour de grande chance. En face de l'hôtel, il y a une boutique de graphisme. J'y achète des lettres autocollantes pour écrire à l'arrière de la voiture le mot **CANADA** espérant que les Basques sauront faire la différence. J'en profite pour enlever la lettre **F**. Ainsi, nous poursuivons la visite de la région avec un bon espoir que rien ne puisse nous arriver. En fait, nous ne voulons

Opération stratégique (Photo : MJGauthier)

pas manquer de visiter la région de production de vins du Rioja, les meilleurs d'Espagne dit-on. Le voyage se poursuit sans problème vers l'ouest en passant par Leon et les Asturies.

Devant nous, se profile la Galice, cette portion de terre au-delà de la frontière nord du Portugal. En jetant un œil sur la carte routière, je me rends compte que je me dirige vers Vigo, une ville importante ... . . . dont le nom me dit quelque chose.

Panique ! N'est-ce pas de ce port de pêcheurs que proviennent les bateaux qui pêchent sur les côtes canadiennes, dont un a été arraisonné ces derniers mois au Canada ? Une opération où le capitaine à été emprisonné. Nous sommes en pleine « guerre du flétan » et nous entrons à vive allure avec le mot **CANADA** écrit sur le coffre de la voiture. Nous allons nous jeter dans la gueule du loup. En l'espace d'une seconde, j'immobilise la voiture sur le bas-côté et nous commençons à arracher les lettres: le **C**, puis le **A**. L'opération s'arrête au moment où il ne restait que quatre lettres, soit le mot **NADA**; cela signifie **RIEN** en espagnol. Ouff ! Le danger est évité. Puis, nous avons poursuivi notre route, visité la Galicie (sans manquer de prier à Saint-Jacques-de-Compostelle), traversé le pays vers Barcelone tout en ayant **RIEN** d'écrit sur l'arrière de la voiture.

Ainsi, s'afficher comme Canadien, dépendamment du contexte, pourrait vous sauver la vie ou pourrait vous causer de gros problèmes !

Majella-J. GAUTHIER

UN STEAK ARGENTIN, ÇA SE MANGE EN ARGENTINE

Photo : Denis Blackburn

Vers la fin d'un voyage d'un mois en Espagne, nous regagnions la France en passant par Barcelone. Pas très loin de la ville, existe une petite ville touristique où se retrouvent beaucoup de Barcelonais et quelques touristes.

Nous y arrêtons quelques temps, pour jouir de la plage et de la belle vie qu'on y trouve. Lors de nos promenades, nous sommes interpelés par la présence d'un restaurant argentin : le Buenos Aires Grill. Voici, une occasion de se payer un repas digne d'un des plus beaux plats nationaux au Monde. Un steak argentin (nous n'avons pas encore visité ce pays) à se mettre sous la cravate. C'est le moment de vérifier, à distance, la véracité des compliments que nos amis nous ont faits sur la cuisine d'Argentine.

Nous nous installons bien confortablement à la terrasse où une senteur de viande grillée taquine à nouveau nos papilles nordiques. Je commande évidemment un steak alors que ma femme se contente d'un poulet BBQ. Enfin, les plats arrivent. Mon assiette déborde de viande. Quel « snack » en perspective ! Bien outillé, j'attaque. Quelle surprise ! Bien que la pièce soit grande et épaisse, il n'y a pas de chair. Que des os, que du « croquant », que du cartilage. Rien à se mettre sous la dent. Je persiste à chercher, cachés entre deux intrus, des morceaux de viande. J'œuvre comme un vrai sculpteur, essayant de récupérer ce que je peux. Je retourne la pièce. Le désert. Devrais-je me plaindre? Devrais-je demander de me remplacer le steak? Je me rappelle d'un conseil reçu dans le passé: «on ne retourne jamais un steak dans un restaurant ». Je suis fait.

Pendant ce temps, ma femme qui avait vidé son assiette, me regarde découragée de l'arnaque et de la durée trop longue de mes efforts. La serveuse passe de temps en temps près de la table et s'impatiente (d'autres clients attendent sur le trottoir). Elle voit bien que j'y mets du cœur, peut-être un peu trop et trop longtemps. Dans ma tête, j'essaye de trouver une formule forte mais quand même respectueuse pour lui indiquer que je viens de me faire avoir. Finalement, je l'arrête à la table et je lui dis dans mon plus bel espagnol : « ¿Por favor Señora, me gustaría decirle algo? Es más fácil bailar un tango argentino que comer una vaca argentina ».. (S'il vous plaît Madame, puis-je vous dire quelque chose? C'est plus facile de danser un tango argentin que de manger une vache argentine). Et vlan ! J'ai trouvé la formule.

La méchante, elle sourit de toutes ses dents.

Majella-J. GAUTHIER

Que diriez-vous de joindre une troupe de théâtre, pour le plaisir, le temps d'un projet automnal ? Vous y avez déjà pensé ? Quelle belle aventure !

Une seule qualité requise: l'intérêt pour cet art. Vous aimeriez jouer, figurer, maquiller, habiller, décorer ? Il y aura de la place pour vous et nous nous amuserons sérieusement.

Faites-vous connaître auprès de l'Association des retraités de l'UQAC à cette adresse électronique **aruqac@uqac.ca** ou à ce numéro de téléphone 418-545-5011, poste 5530 ou encore contactez-moi directement.

La première rencontre du groupe afin de discuter du projet et de son fonctionnement se tiendra en septembre à une date qu'il reste à déterminer.

Le maître d'œuvre, nul autre que Bernard Casgrain, heureux membre de notre association.

Allez, pourquoi hésiter ?

Marie-Andrée Desmeules, vice-présidente
madesmeu@uqac.ca
418-545-2292

Fête des retraités

Mot de remerciements – Fête des retraités – 5 juin 2013

Monsieur le recteur,
Messieurs les vice-recteurs,
Cher collègues et amis,
Cher invités,

Le 11 avril dernier, le comité organisateur (composé, soit dit en passant, de Chantale Harvey, Pauline Riverin, Claire Tremblay et moi) se réunissait en vue de la préparation de la présente cérémonie visant à souligner les départs à la retraite et la reconnaissance des employés ayant cumulé 25, 30 et 35 ans de service. Comme d'habitude, on passe en revue chacun des points inscrits à l'ordre du jour. Et vient le moment où l'on doit choisir, parmi la liste des nouveaux retraités, la personne qui sera désignée pour composer un texte de remerciements.

C'est alors que trois paires d'yeux (sur quatre... bien évidemment) se dirigent sur moi et que j'entends mon nom prononcé en simultané. Et me voilà en train de répondre (moi-même surprise de cette réponse), « Bien pourquoi pas! »
Mais qu'a-t-il bien pu se passer dans cette fraction de seconde pour que j'acquiesce aussi rapidement... Un moment de folie (*je ne pense pas*), le fait d'avoir chanté devant vous lors d'un party de Noël (*peut-être bien*), l'honneur que cela représente (*certainement*), mon sentiment d'appartenance et mon attachement envers l'UQAC (*assurément*).

Et puis, comme j'ai toujours eu comme mission de demander à une personne parmi la cuvée des nouveaux retraités de chaque année si elle voulait bien se prêter à cet exercice, il était tout à fait normal que cela me revienne un jour. C'est la Loi du karma! Mais avoir su... ;.)

Il s'en est écoulé du temps depuis mon entrée en fonction au département des sciences économiques et administratives en 1976, (à l'aube de mes 19 ans) et le moment où je tire ma révérence à titre de secrétaire du recteur, au mitan de la vie, à l'âge d'or... puisque l'avenir que j'entrevois est radieux!

Maintenant, que dire de ces nombreuses années au service de l'UQAC. Tant de choses se sont passées... Mais je m'en tiendrai à l'essentiel de ce qui a composé mon univers de travail.

J'ai appris qu'on ne peut réaliser de grandes choses quand on est seul et qu'il faut avoir l'esprit d'équipe. Chaque personne a son expérience de vie, son vécu, ses connaissances, son domaine d'expertise, et chacun, chacune, à notre façon, nous contribuons à l'édification de l'Institution. Parce que pour faire fonctionner cette belle et grande université, il faut travailler tous ensemble, comme bien d'autres l'ont fait avant nous et toujours avec la même conviction.

Je me sens privilégiée d'avoir pu travailler ici et d'y avoir trouvé ma place. J'ai eu l'occasion de me réaliser, de m'épanouir et d'accompagner des personnes extraordinaires qui m'ont fait confiance. Je me suis sentie valorisée et bien à leur côté.

J'ai également appris à ouvrir mon cœur aux autres et je l'ai aussi donné à quelqu'un d'ici, en particulier. Eh oui... c'est grâce à l'Université si j'ai rencontré l'homme de ma vie!

Bien sûr, il y a tous ces collègues de travail qui ont été placés sur ma route. Des anges, des guides, ... Je suis heureuse d'avoir collaboré avec toutes ces personnes à l'édification de l'Institution (je sais, ça fait deux fois que je le dis). J'ai développé au fil du temps de belles amitiés sincères et durables. Nous avons partagé de beaux projets, parfois des peines, mais également de grandes joies.

En ce qui concerne la retraite, chaque nouveau retraité doit avoir un aperçu de ce que ça doit ou de ce que cela peut être. Pour ma part, l'appel à la grande liberté s'est manifesté et j'ai bien l'intention d'en profiter pleinement.

Au nom de tous les nouveaux retraités, je vous remercie sincèrement de votre présence à cette grande fête de reconnaissance à notre égard. Le temps est maintenant venu de nous retirer, bien sûr, avec un pincement au cœur, mais fiers du travail que nous avons accompli, chacun à notre façon.

Oui, je suis fière et cette fierté je l'apporterai avec moi et elle ne me quittera jamais.

Et je suis d'autant plus heureuse aujourd'hui, parce que j'ai compris que ce moment inoubliable que j'allais passer avec vous allait s'ajouter à mes plus beaux souvenirs.

Merci et bonne continuité !

Je vous aime.

Gherty Rhainds

Photo : Henriette Gagnon

Fête des retraités

Mot du recteur à l'occasion de la Fête des retraités Le 5 juin 2013

Martin Gauthier, recteur. Photo : Guylain Doyle

Chers collègues,

Une cérémonie comme celle d'aujourd'hui revêt un caractère non seulement particulier, mais aussi très significatif pour une institution dont la ressource la plus importante demeure ses employés, qui se démarquent avant tout par la qualité du travail accompli, leur engagement envers les étudiants et la diversité de leurs interventions.

Bien sûr, pour l'ensemble d'entre nous, cette journée est remplie d'émotions. D'abord parce qu'avant tout, on souligne le départ de collègues de travail que nous avons côtoyés pendant plusieurs années et avec qui nous avons partagé de belles expériences, de grandes réussites et parfois même certaines préoccupations. Mais c'est aussi une journée de reconnaissance envers nos employés qui ont cumulé 25, 30 et 35 ans de service et envers nos nouveaux retraités, qui ont apporté une contribution exceptionnelle au développement de l'Institution et à l'édification de sa réputation.

Il ne faut jamais oublier qu'ici tout est relié à l'être humain, en commençant par notre raison d'être que sont les étudiants et en passant par tout ce qui nous permet de transmettre, de créer et de développer le savoir.

Vous savez, pour moi, l'un des privilèges qui nous sont donnés dès notre arrivée à l'UQAC, c'est de savoir que peu importe le secteur où nous travaillons, il nous est possible de contribuer à son évolution.

Vous tous, dont nous soulignons aujourd'hui le passage à la retraite ou la reconnaissance d'années de service, représentez vraiment ce que nous sommes et ce que nous voulons demeurer : des personnes provenant de tous les milieux, oeuvrant dans tous les domaines et représentant les différents secteurs d'emploi. Notre richesse, vous en avez été le reflet tout au long de votre carrière.

Notre université n'a que 44 ans et déjà, malgré sa taille humaine, elle se démarque parmi les grandes. Nous parlons d'elle un peu partout à travers le monde et nos diplômés laissent leur marque ici, bien sûr, mais aussi ailleurs sur tous les continents.

Eh bien, dans tout ça, il y a et il y aura toujours un peu et beaucoup de vous. Lorsque vous entendrez parler de l'UQAC, vous pourrez vous dire, et à juste titre, que c'est de vous dont on parle.

Toutes celles et tous ceux qui nous quittent aujourd'hui pour la retraite ont toutes les raisons du monde d'être fiers du travail accompli et peuvent quitter la tête haute.

Voilà, à vous retraités, sachez que même s'il est toujours difficile de se séparer de gens que l'on apprécie et que l'on a côtoyés durant autant d'années, il faut tout de même se réjouir sachant que ce passage à la retraite est des plus mérités. De beaux moments vous attendent avec vos proches et à partir de maintenant, vous êtes les seuls maîtres de votre quotidien.

Vous savez que vous serez toujours chez vous ici dans cette Université qui vous doit ce qu'elle est devenue. On dit souvent qu'il n'y a personne d'irremplaçable et c'est probablement vrai, mais il y a une chose que l'on ne remplacera jamais et dont vous pouvez tous être fiers, c'est l'empreinte que vous aurez laissée de votre passage à l'UQAC.

Bonne retraite!

Photo : Denis Blackburn

Retraitées et retraités 2013

Suzanne Aucoin
Denis Bellemare
Denis Bilodeau
France Demers
Robert Dole
Paul Girard
Diane Landry
Françoise Lange
Jean-Denis Laprise
André Leblond
Yvan Leclerc
Pierre Lincourt
Alain Martin
Armel Mercier
Pierre Mercier
Richard Nolin
Jonny Perron
Michelle Perron
Gherty Rhainds
Jean Rouette
Céline Sergerie
Pauline Sheehy
Ginette Tremblay
Josée Tremblay
Marielle Tremblay
Roger Tremblay
Richard Vézina

IL N'EST JAMAIS TROP TARD OU TROP TÔT...

... pour quelques photos de nos préparatifs du party de Noël